

N. Fernández Marcos, M.V. Spottorno Díaz-Caro, J.M. Cañas Reillo, *La Biblia griega. Septuaginta. I. El Pentateuco. Biblioteca de estudios bíblicos, 125. Ediciones Sígueme, Salamanca, 2008, ISBN : 978-84-301-1693-5.*

L'origine de cette traduction espagnole de la Septante est relatée de manière quasi anecdotique dans l'introduction à ce volume¹ : après avoir reçu de Tokyo – raconte N. Fernández Marcos – la traduction japonaise de la Septante par Gohei Hata, il a été saisi d'un sentiment de honte – *un poco avergonzado*. Comment se fait-il que les Japonais, pour qui la Septante ne fait pas partie de la culture traditionnelle, l'aient déjà traduite et publiée, alors que l'Espagne, le pays de la Bible d'Alcalá, de tant d'exégètes, d'humanistes et de saints, n'ait pas encore sa propre version de la Septante en langue moderne ? Ce vide devait évidemment être comblé.

Animée par ce bon zèle, l'équipe de septantistes espagnols dirigée par N. Fernández Marcos et M.V. Spottorno Díaz-Caro vient de s'acquitter de cette tâche. La traduction du Pentateuque parue en 2008 est signée N. Fernández Marcos, M.V. Spottorno Díaz-Caro et J.M. Cañas Reillo ; elle sera bientôt suivie par celles des autres livres bibliques prévues dans le cadre du projet de la Septante espagnole.

La traduction est faite sur la base du texte grec de Göttingen. L'introduction précise² que les livres non encore édités dans la *series maior* de Göttingen seront traduits à partir du texte de A. Rahlfs, à l'exception des livres historiques, dont on traduira la recension antiochienne, publiée récemment par les soins de l'équipe de N. Fernández Marcos³. Dans le volume paru, N. Fernández Marcos signe la traduction de la Genèse, M.V. Spottorno Díaz-Caro celle de l'Exode et du Lévitique, J.M. Cañas Reillo celle des Nombres et du Deutéronome.

Chaque livre du Pentateuque est précédé d'une introduction spécifique, procédé dont l'édition devenue classique des *Pseudépigraphes* de Charlesworth a prouvé l'utilité. Pareillement au Charlesworth, la Septante espagnole subdivise les introductions aux différents livres en chapitres uniformes : 1) Titre, date et lieu de traduction ; 2) Caractère littéraire, structure et contenu ; 3) La version grecque ; 4) Les principales éditions ; 5) La réception du livre ; 6) La traduction espagnole ; 7) Bibliographie spécialisée. Une telle présentation n'échappe pas aux répétitions. La section sur les principales éditions, en particulier, semble redire cinq fois la même chose : la traduction de tous les livres du Pentateuque étant effectuée sur la base de l'édition de J.W. Wevers et présumant à peu près la même histoire textuelle et éditoriale, on se demande s'il n'eût pas été préférable de donner l'historique des éditions, une fois pour toutes, dans l'introduction générale.

¹ *La Biblia griega...*, p. 26.

² *La Biblia griega...*, p. 27.

³ N. Fernández Marcos – J. R. Busto-Saiz *et al.*(éds.), *El texto antioqueno de la Biblia griega*, I-III, Madrid, 1989-1996.

Les sections consacrées au caractère littéraire et au contenu de chaque livre du Pentateuque se limitent, pour la plupart, à présenter le plan des livres : on est quelque peu déçu par l'absence d'indications permettant de les situer dans le contexte des formes littéraires et des genres hébreux et grecs. Le lecteur se demande si le caractère littéraire des livres est resté le même après leur translation en grec. De même, l'étude de la réception des livres du Pentateuque étonne par son laconisme : les motifs et les textes exégétiques fondamentaux sont évoqués de manière sommaire, sans les renvois aux éditions. Comme si des siècles de littérature intertestamentaire et patristique, grecque et byzantine, n'existaient pas, avec leur incroyable richesse de pensées et d'images. La section consacrée à l'Exode mentionne Grégoire de Nysse, mais omet de signaler son traité *De la Vie de Moïse* – ce chef d'œuvre de la littérature philosophique et mystique de l'Antiquité tardive. Des exemples de cet ordre-là peuvent facilement être multipliés ; pour autant le bilan que nous pouvons faire de cette édition reste globalement positif.

Des principes éditoriaux, passons maintenant aux principes de la traduction. Comme l'explique N. Fernández Marcos dans l'introduction, l'objectif de l'entreprise est de “donner accès à un lecteur qui ne connaît pas le grec, non seulement au contenu de la Bible grecque, mais aussi – dans la mesure du possible – à sa forme, à son style”.⁴ Pour accomplir cette tâche ardue les traducteurs affichent leur préférence pour le littéralisme. C'est ainsi qu'ils espèrent rendre les “traits spécifiques et novateurs” de la Bible grecque⁵. N. Fernández Marcos signale d'ailleurs que le texte biblique “gagne en nouveauté et en fraîcheur” grâce au littéralisme.⁶ Il explique aussi que cette démarche permet de maintenir l'aspect archaïque et hiératique, qui est propre aux textes religieux de l'Antiquité.⁷ Les principes de traduction sont reformulés dans l'introduction à chaque livre : on peut à nouveau se demander si les définir une fois pour toutes n'aurait pas suffi.

Les lecteurs de la *Bible d'Alexandrie* ne peuvent qu'acclamer la conviction des traducteurs – inhérente à leur approche littérale – selon laquelle la Septante est “une œuvre littéraire indépendante”⁸. Cette œuvre, dans sa complexité, doit être lue et étudiée comme telle. Aussi lit-on avec satisfaction les affirmations des traducteurs espagnols qui “insistent sur le fait qu'ils ont travaillé à partir du texte grec et non pas du texte hébreu sous-jacent”.⁹ Dans l'introduction au livre des Nombres, M. Cañas Reillo va jusqu'à déclarer son refus de consulter l'original hébreu.¹⁰

Le programme des traducteurs ne peut inspirer qu'admiration et confiance. Quant à son accomplissement, le plus souvent très satisfaisant, on y constate quelques petites inconséquences. D'abord, les poèmes bibliques, tels la bénédiction de Jacob (Gn 49), les cantiques de Moïse dans l'Exode (15) et dans le Deutéronome (32 et 33), les oracles de Balaam (Nb 23 et 24) et d'autres encore sont présentés typographiquement comme étant en vers. Il est vrai que c'est aussi la manière dont ces passages sont édités dans la Septante de Göttingen¹¹ ; cependant, si l'on reste dans la logique d'une traduction à partir du grec, le texte

⁴ *La Biblia griega...*, p. 28.

⁵ *Ibid.*

⁶ *La Biblia griega...*, p. 47.

⁷ *La Biblia griega...*, p. 28.

⁸ *La Biblia griega...*, p. 29.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *La Biblia griega...*, p. 298-299.

¹¹ Admettons-le, c'est aussi la démarche suivie dans le *Pentateuque d'Alexandrie* français (édition en un seul volume), C. Dogniez, M. Harl (eds.), Paris, 2001.

lui-même ne justifie pas la perception de ces passages comme poétiques. Les astuces typographiques étant inconnues des lecteurs anciens, c'était l'agencement métrique qui devait avertir le lecteur grec de la présence de vers. Or le texte de la Septante manque totalement de pareils indices ! La présentation des versets dans la Septante de Göttingen (Rahlfs comme Wevers) suit celle de la Bible hébraïque orientée par le parallélisme biblique. Il serait anachronique de prêter aux Anciens la conscience de ce type de poésie analysé pour la première fois par R. Lowth au XVIII^e siècle. En acceptant ces divisions, la Septante espagnole reste donc sous l'emprise du Texte Massorétique, malgré les objectifs avoués des traducteurs.

Une autre remarque concerne le traitement de quelques tournures typiquement bibliques. La figure étymologique et les distributifs sont traduits de différente manière par chaque traducteur. La figure étymologique, par exemple, est traduite littéralement dans l'Exode¹² et aussi en partie dans la Genèse¹³, mais elle est supprimée dans la traduction du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome¹⁴. Quoique les introductions à chaque livre signalent cette variation, la question se pose de savoir si la traduction qui en résulte est cohérente.

Pour ne donner qu'un exemple, dans la traduction de l'Exode, le début du cantique de Moïse, « Chantons au Seigneur, car il s'est glorieusement couvert de gloire » (Ex 15.1) – ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται – devient en espagnol “he sido espléndidamente glorificado” qui rend peut-être le sens, mais ne fait pas justice à la forme alambiquée de cette expression qui renchérit sur un néologisme. Une fois prise la décision de traduire littéralement, on ne comprend pas la logique qui conduit à la suppression des traits marquants du texte biblique grec.

Le manque d'uniformité se fait sentir dans le traitement d'expressions qui reviennent plusieurs fois dans le Pentateuque. La formule deutéronomiste selon laquelle Dieu fait sortir les Juifs d'Égypte “par la main forte” (בְּיָד חֲזָקָה – ἐν βραχίονί ὑψηλῶ) subit, dans le Pentateuque espagnol, les transformations suivantes : Ex 6.1 et 6.6 – “con brazo elevado” ; Dt 9.26 et 26.8 – “con mano poderosa y brazo elevado”. Cependant, dès que la même formule apparaît dans un contexte légèrement différent, la traduction diverge : Ex 14.8 – les fils d'Israël sortaient “mano en alto” [la note explique que cela veut dire “desafiantes, triufantes”]. Même contexte en Nb 33.3, mais la traduction devient “con mano alta” [la note explique que cela signifie “desafiantemente”]. Certes, la formule grecque ἐν βραχίονί ὑψηλῶ est difficile à saisir – la “main” en question peut être un attribut des hommes ou de Dieu – et l'on comprend l'hésitation du traducteur à obscurcir son texte, mais l'on regrette seulement que ce travail semble parfois ignorer des horizons exégétiques plus vastes. Laissant de côté la discussion de cas concrets, signalons la nécessité d'une approche moins intuitive et plus méthodique dans le traitement des idiomes bibliques.

A l'opposé de La Bible d'Alexandrie, mais en conformité avec d'autres projets de traduction de la Septante, tels la NETS (*New English Translation of the Septuagint*) et la *Septuaginta Deutsch*, la version espagnole se limite à très peu de notes de bas de page. Celles qui y figurent sont censées donner des explications strictement nécessaires à la compréhension du texte ou bien signaler les divergences principales d'avec l'hébreu. Cette tâche est généralement très bien accomplie.

¹² *La Biblia griega...*, p. 152.

¹³ *La Biblia griega...*, p. 47.

¹⁴ *La Biblia griega...*, p. 235, 301, 384.

On constate pourtant la présence de notes qui laissent perplexes. Dans le livre de la Genèse, plusieurs notes signalent que le grec du verset diffère de l'hébreu sans pour autant donner le sens de l'hébreu.¹⁵ Nul doute que le lecteur pourra ouvrir la Bible hébraïque ou une traduction, une fois que son intérêt aura été éveillé. Mais ne vaudrait-il pas mieux fournir une réponse sur-le-champ ?

Mis à part les notes insuffisantes, en plusieurs endroits manquent des précisions sur les divergences entre le grec et l'hébreu.

- Le récit du triomphe de Joseph (Gn 41.43) en hébreu contient le cri d'acclamation des Egyptiens אֲרָרְךָ qui est difficile à comprendre et qui a donné lieu à maints commentaires ; en grec cette expression est rendue par une figure étymologique ἐκήρουξεν κήρουξ, “le héraut fit une proclamation”. Cette divergence méritait d'être signalée.
- En Ex 15.3, la Septante dit que le Seigneur est celui qui “brise les guerres”, συντριβων πολέμους alors que l'hébreu donne de Dieu une image plus militariste, celle d'un “grand guerrier” (הַמַּלְחָמָה שִׁשׁ־יָרֵךְ). Cette différence a suscité beaucoup de spéculation sur le pacifisme, voire le messianisme des traducteurs¹⁶, dommage de ne pas l'avoir signalée.
- Ex. 28.30 (LXX 28.26) : dans le TM, l'habit d'Aaron est orné des instruments divinatoires Urim et Tummim ; la Septante traduit ces noms littéralement¹⁷ par δῆλωσις (manifestation, clarification, “evidencia”) et ἀλήθεια (vérité, “verdad”). Ainsi, Aaron porte sur sa poitrine vérité et clarification. Le lecteur grec se faisait ainsi une idée nettement plus philosophique du Grand-Prêtre.
- Le beau verset qui ouvre les oracles de Balaam en Nb 23.7 – ἐκ Μεσοποταμίας μετεπέμψατό με Βαλακ – “De Mésopotamie Balak m'a fait chercher”, présuppose une géographie hellénisée ou peut-être une élaboration exégétique, puisque l'hébreu indique comme adresse אַרְרַץ, terme normalement interprété comme désignant la Syrie. Pourquoi ne pas en faire part au lecteur ?

En publiant ces remarques nous sommes bien loin de vouloir détourner le lecteur du travail des chercheurs espagnols. Le fond en reste très solide, ce qui n'empêche pas de relever çà et là des imperfections ponctuelles. L'important est la méthode : quels sont les principes de l'annotation ? Quel genre d'information doit-on trouver dans les notes d'une telle édition ? C'est donc sur ces aspects-là que nos critiques peuvent sans doute apporter un éclairage utile.

Une dernière observation à propos des notes : Genèse 4.1, “Adam connut Ève” reçoit, en bas de page, une explication selon laquelle il s'agit de la traduction littérale de l'hébreu qui dénote ainsi les rapports amoureux. Le même commentaire est répété à propos du passage de Gn 38.26 (les amours de Juda et Thamar). Cependant, l'usage de l'euphémisme “connaître” pour parler des rapports intimes ne semble pas étranger au grec. Plutarque l'utilise plusieurs fois dans ses biographies (*Vie d'Alexandre* 21.7 [676d], *Vie de Romulus* 5.3 [64b], *Vie de*

¹⁵ Par exemple la note sur Gn 49:14 (*La Biblia griega...*, p. 136c) – “Verso con sentido totalmente distinto del hebreo” ; cf. aussi Gn 47.18-19 ; 49:10.

¹⁶ Cf. R. Le Déaut, “La Septante, un Targum ?”, dans R. Kuntzmann, J. Schlosser (eds.), *Etudes sur le Judaïsme hellénistique* (Lectio Divina 119), Paris, 1984, p. 177.

¹⁷ Les raisons expliquant cette traduction mériteraient une étude à part.

Brutus 5.2 [986a]) et il semble très peu probable que son usage soit influencé par la Septante à un tel degré.¹⁸

Trêve de remarques ponctuelles, nous avons devant nous un très bel ouvrage qui fait preuve à la fois d'une grande érudition et d'une grande finesse littéraire. L'Espagne aura maintenant *sa* Septante qui sera également une référence pour les chercheurs internationaux.

Saluons enfin l'aspect matériel du livre : reliure cartonnée, jolie couverture blanche. L'agréable surprise de cette édition est qu'elle nous offre de l'iconographie. En effet, ce Pentateuque est, à notre connaissance, la première édition de la Septante qui inclut de fort belles reproductions d'enluminures anciennes. Ajoutées à la fin du volume, les illustrations de la Genèse de Vienne (V^e s. ap. J.-C.) et de l'Octateuque de Smyrne (XII^e s. ap. J.-C.) révèlent une dimension toute nouvelle de ces textes. Elles nous rapprochent de l'univers des anciens lecteurs de manière non verbale et immédiate. On regrette seulement qu'il y en ait si peu...

Alexis Léonas
Donáti u. 17, Budapest H-1015 Hongrie
alex_leonas@hotmail.com

¹⁸ Il est né vers 45 et mort vers 120 ap. J.-C.